



HISTOIRE ET JUSTICE : QUAND LA LITTÉRATURE S'INVITE POUR RÉTABLIR LA VÉRITÉ. CAS DE *NOIRE. LA VIE MÉCONNUE DE CLAUDETTE COLVIN* DE TANIA DE MONTAIGNE ET *UNE SAISON BLANCHE ET SÈCHE* D'ANDRÉ BRINK.

Gontran ZUKUE ONDO

Docteur, CRELAF/Université Omar Bongo

Libreville

zougondo@gmail.com

Résumé

La présente proposition se veut un examen des questions d'histoire, de mémoire et de domination. C'est une tentative de mise en exergue des versions de l'histoire occultées par les dominants. L'objectif étant de réécrire l'histoire en tenant compte de la voix ou de la version considérée comme gênante dans le but de construire une histoire réelle vue et vécue par les damnés de la terre. L'Afrique du Sud et les Etats-Unis, secoués l'une par l'apartheid et l'autre par la ségrégation raciale, ont tous les deux été bâtis sur des modèles de domination raciale. Celle-ci a donné naissance non seulement à la négation de l'histoire des personnes de couleur mais également à l'écriture d'une histoire qui ne tient pas compte de la vérité. Brink et De Montaigne s'insurgent contre ce discours dominant en essayant de trouver d'autres versions à l'écriture historique devenue officielle. Leur approche vise une relative déconstruction de l'héritage de domination.

Mots clés : Histoire, Justice, Vérité, Postcolonial.

HISTORY AND JUSTICE: WHEN LITERATURE IS INVITED TO RESTORE THE TRUTH. CASE OF CAS DE *NOIRE. LA VIE MÉCONNUE DE CLAUDETTE COLVIN* BY TANIA DE MONTAIGNE AND *UNE SAISON BLANCHE ET SÈCHE* BY ANDRÉ BRINK.

Abstract

This proposal is an of questions of history, memory and domination. Its is an attempt to highlight the versions of history obscured by the dominant. The objective being to rewrite history taking into account the voice or the version considered as annoying in order to build or develop a real story. South Africa and the States United, shaken one by apartheid and the other by racial segregation have bothe been built on racial domination models. This gave birth not only to the negation of the story of people of color but also to the writing of a story that does not hold account of the truth. Brink and De Montaigne rebellious against this dominant discourse by trying to find other version with historian writing that has becom official.

Keywords : History, Justice, Truth, Postcolonial

Introduction

Depuis plusieurs décennies, la mise en intrigue de l'Histoire est devenue une tendance très prisée par les écrivains, au point où le lien histoire, littérature et vérité semble prendre la tournure d'une préoccupation familière dans l'espace littéraire du sud (L. Kesteloot, 1992, p. 560). Il s'affirme davantage dans des sociétés en quête d'une identité collective, d'une

justice sociale et d'une construction permanente de la mémoire. La présente proposition ne se veut point un état de l'art du rapport susmentionné. Elle invite plutôt à un examen de la reprise de l'histoire par la littérature. Cette invitation permet dans une moindre mesure d'appréhender que l'écriture de l'histoire n'est pas l'apanage des seuls historiens. La littérature, à l'instar des autres disciplines questionne le passé, interroge les récits et les documents officiels afin de comprendre le présent et d'ouvrir les portes nouvelles de l'avenir. *Noire. La vie méconnue de Claudette Colvin* (2015) de Tania de Montaigne et *Une saison blanche et sèche* (1980) d'André Brink sont des œuvres qui permettent de toucher l'histoire sombre des Etats-Unis durant la ségrégation raciale et celle de l'Afrique du Sud pendant la période de l'apartheid. Ces deux pays, connus pour « l'habillage » de l'Histoire, vont faire face à la montée rutilante des voix dissidentes de plusieurs mouvements civiques, politiques et d'écrivains en quête de vérité. Comment la littérature contribue-t-elle à l'intelligibilité et à la réparation des « blancs de l'histoire » ?

Sous le prisme des théories postcoloniales, la présente étude essaie d'entrer dans l'ombre de l'histoire afin de mettre en évidence les versions méconnues, occultées et non inscrites dans les annales et documents officiels.

1. Littérature et la reprise de la ségrégation

1.1 Contexte historique et social global

Selon l'opinion générale, il est fréquemment fait état qu'une forte empreinte historique canalise certaines œuvres littéraires. Il serait dès lors possible de comprendre que ces œuvres peuvent être perçues comme de véritables traces mémorielles qui pourraient apporter une certaine connaissance sur l'Histoire. Ainsi, la présence de l'écriture de l'histoire dans les deux romans, *Noire. La vie méconnue de Claudette Colvin* et *Une saison blanche et sèche*, suit une logique historico-mémorielle bien précise. Bien que ces œuvres soient issues des sphères géographiques différentes, il reste cependant évident qu'elles invitent à une réévaluation de l'histoire dans les aires post-coloniales.

L'écriture de Tania de Montaigne et celle d'André Brink sont marquées par la reprise dans les trames narratives de nombreux préjugés et stéréotypes qui maintiennent la majorité des personnages captifs d'un pouvoir capitaliste. Elles prennent appui sur l'impérialisme colonial, historique, culturel voire institutionnel qui aurait favorisé la déshumanisation de l'homme noir aux Etats-Unis et en Afrique du Sud. D'où, la mise en place de la ségrégation qui est perçue ici comme le relai de l'esclavage sinon, une forme d'esclavage ou d'oppression moderne, où se dégagent les notions d'inégalité identitaire, communautaire, de subalternité, d'infériorisation de la race noire et de la gent féminine. Dans ce contexte, le roman postcolonial devient un espace de questionnement identitaire et mémoriel car son ambition est de reprendre la parole confisquée par le discours de domination de l'empire colonial. Il se définit dans un cheminement de réévaluation et de réécriture non seulement de l'identité mais également de l'histoire.

Si chez Tania de Montaigne l'histoire est marquée par la trajectoire de Claudette Colvin dans une Amérique touchée par la crise de la race et de l'ensemble des conséquences occasionnées tant sur le plan social et politique que sur celui de la vie personnelle du personnage ; chez André Brink, la situation n'est pas totalement différente en ce sens que l'œuvre du Sud-Africain retrace et dénonce les affres du système d'apartheid instauré en 1948 par le Parti National.

Qu'elle soit du centre ou de la périphérie, la littérature entretient un rapport singulier avec les faits et les événements qui marquent et traversent les sociétés. Partant du vécu des

individus aux catastrophes naturelles, en passant bien entendu par les conflits et leurs conséquences sur les hommes, celle-ci tente de dévoiler les crises sous toutes leurs formes, le mal-être social et la différence entre les peuples.

Pour ce qui est de *Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin*, la romancière présente en quelque sorte les bases même de la ségrégation. Dans cette œuvre elle plonge le lecteur dans une suite logique des événements historiques qui ont favorisé l'institutionnalisation de la ségrégation aux Etats-Unis. C'est pourquoi, elle ne manque pas de décrire minutieusement les différentes étapes ou le passage de Jim Crow de l'art à la politique jusqu'à la ségrégation raciale :

Les lois Jim Crow définissent avec minutie et précision les termes de la ségrégation raciale. Elles vont prendre leur essor à partir de 1896, date d'un arrêt de la Cour suprême qui précise que la ségrégation ne viole pas le quatorzième amendement de la Constitution (celui qui affirme l'égalité de protection des lois pour tous les citoyens) si la séparation des personnes de « race » différentes n'implique pas une hiérarchie entre ces mêmes races. Dès lors, les lois des Etats de la Cotton Belt vont prôner le principe d'une « égalité séparée ». Le but, maintenir la suprématie blanche coûte que coûte en érigeant une séparation étanche entre les blancs et les autres. Les noirs, bien sûr, mais aussi les Chinois, les Mexicains, les Amérindiens, les Malais, les Hindous, les Mongols, les métis... Séparés, mais égaux, le vernis de légalité au service du racisme. Hôpitaux, transports, écoles, restaurants, théâtres, cimetières, bibliothèques, parcs, ascenseurs, toilettes, cabines téléphoniques, livres scolaires... Tout, absolument tout, doit être prévu pour que les blancs non blancs ne soient jamais amenés à partager les mêmes endroits ou les mêmes choses. Séparés depuis le berceau jusqu'au cimetière. Inégaux depuis la naissance jusqu'à la mort. (T. de Montaigne, pp. 16-17.)

Cet extrait met en évidence l'instauration de la ségrégation qui prônait la séparation des individus et la supériorité du blanc sur toutes les autres races. Cet état de fait laisse le blanc avoir le monopole de la vérité et de la justice. En s'inspirant de cet épineux problème, elle replonge dans les années sombres de l'Amérique pour retracer non seulement la trajectoire de la femme noire dans les braises de la ségrégation, mais aussi et surtout les souffrances et les discriminations subies par les personnes de couleur de manière générale. La ségrégation devient bien évidemment cet événement social qui favorise l'accroissement des identités exclusives entre les communautés qui construisent les récits. Elle s'instaure ainsi par une sorte de séparation des lieux et des individus à la suite de nombreux préjugés, clichés ou stéréotypes qui marquent un écart considérable entre les blancs et les noirs puis entre les hommes et les femmes. Etre noir en ces temps sombres de l'Amérique signifie absence totale de droits et de justice.

De son côté, le Sud-Africain ne s'écarte pas de cette ligne directrice de la représentation de la société sud-africaine. Le romancier va encore plus loin dans le processus de reprise des réalités de son pays pendant l'apogée de l'apartheid. En effet, *Une saison blanche et sèche* se présente comme un roman simple avec une linéarité de l'intrigue : la mort d'un homme de couleur aux mains des forces de sécurité, de la police de sûreté alors qu'il n'était qu'à la recherche de la vérité sur les différentes conditions qui entourent le décès de son enfant, arrêté pendant les manifestations de Soweto. Les élèves s'opposaient à l'application de la loi autorisant l'enseignement en langue afrikaans, qu'ils considéraient comme langue de la

ségrégation, alors qu'ils ne désiraient qu'un enseignement en anglais. La police va disperser la foule des jeunes lycéens en lançant les bombes lacrymogènes, en utilisant les camions à eau et en tirant à balles réelles sur les manifestants. On en dénombrera des dizaines de morts et plusieurs centaines de blessés. Les Forces de Police vont rejeter leur responsabilité sur le décès du père puis celui de son fils alors que plusieurs preuves, témoignages et reconstitutions des faits les incriminent.

2. L'autre version pour contredire l'Histoire

2.1 Réhabilitation de l'histoire

Au-delà de la dénonciation des discriminations et des injustices que subissent des personnes de couleur, il y'a cette volonté des écrivains de prendre le contre-pied l'histoire dite officielle. Dans cet élan, l'histoire deviendra désormais un outil qui passera entre « les mains de la littérature pour redéfinir les identités » (D. Ranaivoson, 2006, p. 43.) et la vérité. C'est pourquoi, Jean Marc Moura ne manque pas de signifier qu'on serait face à « des œuvres engagées contre les formes et thèmes impériaux et inspirées par la vision d'un monde de la coexistence et de la négociation [...] des cultures » (2002, p. 69). L'ensemble de ces œuvres présentent l'idée d'un contre-discours qui vise principalement à déconstruire de manière systématique les différentes idéologies de domination qui perdurent. Ainsi ces textes retracent de manière efficiente le conflit entre la mémoire et l'oubli, en ce sens que l'oubli se retrouve dans ce contexte comme une stratégie de survie après la violence. Tandis que la mémoire se révèle comme une forme de guérison. Dire l'histoire, c'est reprendre le contrôle du passé pour construire l'avenir. Comme le dit Jacqueline Bardolph, « Les œuvres sont étudiées en ce qu'elles réfutent, résistent, proposent de contre-discours » (2002, p.11). Ainsi, André Brink, par le canal de son personnage principal, interroge l'histoire de son pays natal, sa géographie et son peuplement :

Dans quelques minutes, nous serons tous citoyens libres qui se sont installés sur les rives de la Liesbeeck de retour en classe ; nous reprendrons notre travail comme si de rien n'était. Je vous parlerai de ce pays, de ses vents prédominants, de ses endroits pluvieux, des courants, des océans, des chaînes de montagne, des fleuves et produits nationaux [...] Je vous apprendrai d'où vous venez : je vous parlerai des trois petits bateaux qui ont amené les premiers hommes blancs, des premiers trocs avec les Hottentots de Harry, de la première vigne et des premiers en 1957. Je vous parlerai de l'arrivée des Huguenots, de la dynastie des gouverneurs Van der stel et des options qui s'ouvraient à eux : Simon voulait une concentration blanche au Cap, permettant ainsi le développement des classes sociales. Son fils Willen Adriaan, optait pour l'expansion, encourageant les fermiers à explorer l'intérieur et à s'installer parmi les autochtones. Frictions raciales, disputes, guerres de frontières. 1836 : les émigrants boers partent en exode massif, à la recherche de la liberté et de l'indépendance. [...] Vous pouvez donc voir par vous-même, jeunes gens, jeunes filles, que nous avons fait du chemin. [...] Notre histoire tout entière, mes enfants, peut être interprétée comme une recherche constante de la liberté, comme une révolte contre les diktats des conquérants successifs venus de l'Europe. (Brink André, 1980, p.199.)

Ici, revisiter les premiers pas de l'histoire de l'arrivée des Blancs en Afrique du Sud, de leurs premiers contacts et les premiers échanges avec les indigènes retrouvés sur place vise à mettre en avant le parcours et le degré de véracité tant recherchée dans ses œuvres par Brink. Contrairement à un nombre important de ses concitoyens, qui se contentaient de l'histoire officielle véhiculée par les médias et autres documents conservateurs du régime d'apartheid, A. Brink, dans sa recherche de la vérité, telle un détective, fouille dans les moindres détails des bribes d'histoires de son pays. Ayant la charge d'éduquer la jeunesse, il se devait de rester objectif. Brink va dans la genèse de l'histoire de l'Afrique du Sud pour tenter de comprendre l'origine de la situation chaotique de son pays et contredire l'ensemble des discours dominants que légitimait l'apartheid.

Tania de Montaigne, en revanche, tout en dénonçant la ségrégation, essaie de montrer la triple sentence subie par Claudette Colvin : noire, sans statut social et enfant. Dans cette Amérique ségrégationniste, où l'image de l'individu était très importante et où les conventions sociales avaient un rôle imposant, l'appartenance à une catégorie ou une classe sociale dépendait non seulement de la couleur de peau, mais également du statut au sein de la société. C'est cet ensemble de considération qui va jouer un rôle décisif dans le choix des victimes contre le pouvoir raciste américain. En effet, bien avant Rosa Parks, Claudette Colvin est la première femme noire à avoir refusé de céder sa place dans un bus à un Blanc. Malheureusement, à cette époque, elle n'avait que quinze ans, n'était qu'une élève. C'est pourquoi, le narrateur donnera deux raisons principales qui viennent conforter le choix de Rosa Parks au détriment de Claudette Colvin. Il dit d'une part :

Voilà pourquoi, pour les leaders noirs, non seulement une victime doit porter une souffrance, mais elle doit aussi et surtout renvoyer une image irréprochable. La victime parfaite doit contredire par sa vie exemplaire les schémas suprématistes. Elle doit être mariée, croyante, modeste sans être pauvre, noire sans être trop noire, femme sans être trop femme. Et voilà pourquoi *Rosa Parks*, la quadragénaire, est une héroïne de son temps quant à Claudette Colvin, elle, appartient déjà au passé. (T. de Montaigne, 2015, p. 117).

D'autre part,

L'opinion de tous les acteurs de cette époque converge en un point : Rosa Parks était la seule personne qui pouvait permettre que tout arrive. Mais qui peut dire ce qui se serait passé si Claudette Colvin avait été l'Elue ? Mary Louise Smith et Claudette Colvin venaient du même milieu, et c'est probablement ce qui faisait d'elles des cas pas assez « évidents » pour E.D. Nixon. Rosa Parks, bien que modeste, pouvait parler à la classe moyenne, elle en avait l'allure, les codes, les fréquentations. Avec sa peau claire et ses cheveux raides, elle était une émanation acceptable pour les blancs et enviable pour les noirs. Elle avait aussi une vie accomplie, impossible donc de s'y projeter en présageant du pire. (T. de Montaigne, 2015, p. 131-132).

La situation d'injustice que va vivre la jeune Claudette Colvin, au dépend de Rosa Parks, va peu à peu l'éclipser du radar social non seulement de sa communauté, mais aussi de celle des Blancs. Car son acte de refuser de céder la place à une blanche dans un bus s'est déroulé le 2 mars 1955 soit, neuf mois avant celui de Rosa Parks (1^{er} décembre 1955). Mais elle ne sera pas soutenue par la communauté noire qui la voit comme « une enfant ». Chez « les Noirs, beaucoup, résignés, jugent sûrement son attitude dérisoire et infantile ». (T. de Montaigne, 2015, p.44) Aussi, « Claudette Colvin a été éjectée du

mouvement des droits civiques parce qu'elle était enceinte d'un homme marié et blanc ». (T. de Montaigne, 2015, p. 124). La jeune fille n'était qu'une adolescente de 15 ans, une rebelle qui ne pouvait donc pas être le porte-étendard de la majorité noire. Elle avait eu une liaison avec un homme blanc, et de cette relation interdite, naîtra un enfant. Aussi la couleur de peau de Claudette Coldette Colvin était très foncée alors que la communauté recherchait un porte-parole dont la couleur de peau est claire. C'est ainsi que le destin de la jeune femme va virer à petit feu vers l'oubli pour laisser la place à Rosa Parks, qui par la suite deviendra l'un des symboles, l'une des figures prépondérantes dans la lutte pour les droits civiques. L'acte héroïque de la narratrice va être balayé du revers de la main. La femme noire, compte tenu des aspirations et de la volonté de la majorité va finalement annihiler d'autres figures de lutte qui n'entrent pas dans des considérations et des conventions sociales.

3. Résistance des conventions sociales

Bien que Rosa Parks soit l'élue de la communauté noire au détriment de Claudette Colvin, elle ne pourra pas se mettre au-devant de la scène pour devenir cette figure héroïque tant recherchée. C'est une femme ! Ainsi, E.D Nixon, le responsable de la NAACP en Alabama va décider de joindre à ce combat le jeune pasteur noir, Martin Luther King, qui deviendra finalement ce leader voulu par la communauté noire et conduira Rosa Parks vers la gloire.

La reprise des faits historiques, des événements du passé par la littérature traduit dans une moindre mesure le désir des romanciers de rendre justice, de rester fidèles à ce passé que le discours dominant voudrait annihiler. L'écrivain se sert ici de la ségrégation et des conventions sociales comme un pan historique nécessaire afin de parvenir à la panthéonisation de la vérité, celle qui a réellement « existé » mais qui était dépourvue de voix, d'histoire et d'identité. L'œuvre romanesque devient un cadre mémoriel à partir duquel les écrivains procèdent à la critique virulente de l'histoire et de la mémoire historique en élaborant des discours dissidents. Dans ce cheminement, ils s'investissent dans une forme de reconfiguration de l'histoire par la reconnaissance d'une mémoire subalterne méconnue et en donnant une voix à tous ces marginaux qui sont inexistantes au sein de la mémoire historique.

L'écriture de l'histoire au sein de la littérature du Sud se pose comme une réponse, une interprétation écrite et/ou fictionnelle face aux discours historiques réductionnistes. L'œuvre littéraire se propose d'être une arme de renversement des idées préconçues, une arme de détournement qui donne la parole aux écrivains qui par l'esclavage ou la colonisation se sont vus héritiers d'un principe de subordination. La littérature se révèle comme une reprise analytique et critique de l'histoire à la fois commune et singulière des peuples. Même si, il faut noter qu'autant de sociétés que de variations des faits historiques d'où, la particularité d'un territoire à un autre, d'un auteur à un autre et d'un texte littéraire à un autre.

Selon son mode de fonctionnement et d'appréhension, la littérature peut représenter un lieu d'expressivité et d'engagement collectif individuel. Pour ce faire, l'œuvre littéraire contemporaine s'imprègne dorénavant des savoirs historiques et des maux qui en découlent afin de parvenir à l'élaboration d'une écriture plus ou moins réaliste. Ainsi, les écrivains essaient de montrer comment la littérature se sert de l'histoire

par le canal de la mémoire afin de parvenir à une potentielle réécriture de l'histoire. Posant ainsi la question des rapports entre l'histoire et la fiction, le romancier tente à sa manière de briser le silence de l'histoire en mettant en avant une écriture qui évoque « les blancs de l'histoire » ou encore « l'absence d'histoire ». Cette écriture dévoile des enjeux historiques qui démontrent une répétition de l'absence de nombreux faits historiques que ce soit en histoire comme en littérature. Cette absence est le fruit d'un ensemble de « manipulations de la mémoire » (P. Ricœur, 2000,) dont l'objectif terminal serait de tronquer sinon d'annihiler un pan de l'histoire d'une communauté ou encore d'un individu. D'où la présence d'un vide historique ou d'un non-achèvement de l'histoire d'une communauté souvent favorables aux tenants de l'histoire. De ce fait, le littéraire s'inspire très souvent de certains faits historiques non-inscrits dans la mémoire collective afin de combler ce vide. Au fil du temps, de nouvelles voix arrivent en littérature dans le but de castrer l'image égocentrique et des stéréotypes des histoires ou des discours conçus sous une vision dominante. Des voix issues de la périphérie s'élèvent et se rassemblent afin parvenir à la construction d'une mémoire honorifique car l'histoire coloniale a longtemps développée une image dévalorisante de l'être colonisé et parfois du milieu historique qui est le point focal de son appartenance identitaire. C'est d'ailleurs pourquoi, il est important de signifier que cette littérature dissidente ne saurait se définir sans tenir compte du cadre spatio-temporel à partir duquel l'œuvre prend tout son sens. L'espace géographique et le contexte de production des différents textes deviennent alors des éléments fédérateurs pour la construction, l'analyse et la compréhension des récits fictionnels.

Le processus de réappropriation de l'histoire par la littérature a pour but de retranscrire les faits historiques par le moyen de la fiction. Ainsi, l'histoire qui a eu lieu dans le temps favorise l'éclosion de la mémoire qui la réactualise dans l'œuvre littéraire. C'est pourquoi, afin de parvenir à une possible réinvention de la mémoire, les écrivains usent de plusieurs méthodes notamment des documentaires, des interviews ou encore l'écriture des faits historiques. En ce qui concerne les œuvres que nous analysons, nous constatons que les auteurs se servent principalement de l'écriture mémorielle. Ainsi, certains romanciers postcoloniaux vont s'illustrer dans la subversion des postures déshumanisantes qui ont souvent favorisé l'effacement de la mémoire. Par leurs écritures, en essayant de reconstituer cette mémoire tronquée avec des discours dissidents, expression d'une mémoire critique face à l'histoire longtemps divulguée.

Conclusion

L'objet de la réflexion portait sur la réévaluation de l'histoire, la résurrection d'une figure de lutte contre les droits civiques des Noirs américains, la prise de conscience des injustices de l'apartheid et la quête de vérité de l'histoire réelle de l'Afrique du Sud. Cet examen fait intervenir les liens étroits que la littérature entretient avec les faits historiques, la justice et la vérité. L'histoire occupe une place prépondérante dans les deux romans du corpus à travers la mémoire qui la réactualise. Cette forte présence du passé pourrait se justifier dans un premier temps par la recherche constante des auteurs à combler les vides laissés par l'Histoire, et dans un second, par le désir de donner d'autres ouvertures, d'autres interrogations et d'autres possibilités de lecture et d'interprétation du passé. Bien qu'issus des espaces géographiques hétéroclites et des origines différentes, André Brink



et Tania de Montaigne sont porteurs de préoccupations qui suscitent encore aujourd'hui moult interrogations.

Bibliographie

BARDOLPH Jacqueline, 2002, *Etudes postcoloniales et littérature*, Paris : Honoré Champion.

BRINK André, 1980, *Une saison blanche et sèche*, Paris, Stock.

DE MONTAIGNE Tania, 2015, *Noire. La vie méconnue de Clodette Colvin*, Grasset, Coll « Nos héroïnes ».

KESTELOOT Lilyan, 1992, *Anthologie négro-africaine, Histoire et textes de 1918 à nos jours*, Paris : Edicef.

MOURA Jean Marc, 2002, « Critique postcoloniale et littératures francophones africaines. Développement d'une philologie contemporaine », Papa Samba Diop, (dir.), *Fictions africaines et postcolonialisme*, Paris : L'Harmattan.

RANAIVOSON Dominique, 2006, « Fictions dans l'océan Indien : identités oubliées et mémoires blessées », Notre Librairie, n°161, *Histoire et vues littéraires*.

RICŒUR Paul, 2000, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil.